reçue 29 - Xbre 1760.

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE N 256

Observation sur une carie scorbutique de la moitié de la machoire inferieure

par Mr. Sicre N.° 256.

Une femme âgée de 27 ans, fort vive, bien faite, mince et d'une constitution delicate fut attaquée du scorbut au mois de novembre 1756. Elle venoit d'essuyer beaucoup de chagrins domestiques. sa profession de molineuse en soye l'obligeoit d'être fort sedentaire. elle se nourrissoit pendant presque toute sa vie que d'alimens salés et autres de fantaisie: et elle n'avoit habité que le rez de chaussée d'une maison a côté de laquelle coulent des eaux pendant plusieurs mois de l'année (2).

La maladie de la femme dont il s'agit commença par une grande douleur aux dents, sur tout a celles de la machoire inferieure du côté gauche. ses gencives s'enflerent, devinrent douloureuses et mollasses, et elles saignoient a la moindre pression. sa bouche sentait mauvais.

Elle appella un chirurgien qui prenant sa maladie pour un mal de dents ordinaire, la saigna du bras, du pied, lui fit prendre des calmans et lui arracha une dent de celles où elle ressentoit le plus de douleur: mais ces secours furent inutiles; les accidens augmenterent toujours.

Elle appella un medecin, qui ne connoissant pas mieux la nature de son mal, lui fit faire de nouvelles saignées, (3) reitera les calmans, mit en usage la diette, les purgations &c. mais loin d'être soulagée, la malade souffrit plus que jamais; et de nouveaux symptomes graves se declarerent, l'exposant au plus grand danger.

enfin sa famille fit appeller Mr. L. qui frappé de l'enormité de cette maladie, dans ce climat, (4) me mena le lendemain chés la personne

---

(2) Le chagrin, une vie sedentaire, l'usage des alimens grossiers et sur tout l'humidité du lieu qu'on habite ont été regardés, par presque tous les auteurs qui ont ecrit sur le scorbut comme les causes les plus éloignées de cette maladie (Mr. Lind T. du scorbut T. 1.er et chap. 1.er de la traduction françoise)

(3) Le grand nombre des saignées est très pernicieux dans le scorbut on en avoit fait 7 a cette femme 4 du bras, 3 du pied et rien a l'artere temporale.

(4) Le scorbut est très rare dans ces provinces meridionales. Lazare Riviere (liv. 2 chap. 6 de scorbuto affectione) et les medecins de son tems croyoient ne l'avoir jamais observé.

ARC 29 d. 30

qui en étoit atteinte

Ce fut au commencement du mois de janvier suivant que nous vîmes cette malade. Elle étoit d'une blancheur très pâle. Son pouls étoit petit et fréquant, ses regles lui avoit manqué: nous visitames sa bouche dont la puanteur repandoit linfection dans toute la chambre; nous ne trouvames plus que deux dents à la moitié gauche de la machoire inferieure lesquelles nous ôtames avec nos doigts, sans le moindre effort. Le chirurgien ordinaire en avoit arraché une, et la malade, depuis peu de jours, en avoit craché cinq à la fois, qui s'étoient détachés d'elles même. Toute cette moitié gauche de la machoire inferieure, depuis la Symphise du menton jusqu'au dernier alveole, étoit noire et morte. Les dents de la machoire superieure, qui répondoient à cet os gangrené, étoient noires aussi. nous en ôtames quatre avec nos doigts; mais leurs alveoles ne se trouverent pas cariés. Toutes les autres dents causoient aussi beaucoup de douleur à la malade, et ses gencives étoient dans le plus mauvais état. Cette femme se plaignoit encore beaucoup de la base de la machoire inferieure du côté droit. Les glandes maxillaires du même côté et une partie de celles du côté opposé étoient engorgés et formoit une tumeur dure, douloureuse, qui occupoit presque tout le menton.

Le bas ventre étoit enflé. Il y avoit environ cinq a six pintes d'eau épanchée. La ratte étoit douloureuse, et grosse a un tel point qu'elle nous parut avoir cinq ou six fois plus de volume que dans l'état naturel. Les pieds et les jambes étoit enflés aussi, mais cette enflure étoit simplement oedemateuse.

La malade nous apprit encore que depuis plus d'un mois elle s'étoit sentie lourde, nonchalante, accablée, que ses forces avoient diminué peu a peu, et qu'enfin une faiblesse et un engourdissement des reins et des genoux avoient mis hors d'état de se soutenir et qu'il y avoit plus de quinze jours qu'elle n'avoit pu bouger de son lit. Tel étoit son état.

La nature de cette maladie n'étoit pas equivoque. c'étoit un scorbut porté au dernier periode: mais les différentes indications qu'elle presentoit, n'étoient pas aisées à remplir. presque toutes les humeurs étoient converties en serosité. une putridité affreuse infectoit la bouche et il y avoit des viscères qui étoient —

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

considerablement engorgés. Il fallloit donc ranimer les fonctions de l'estomac, augmenter la sanguification & le rapport des solides, diminuer la surabondance de la serosité & s'opposer à la putridité qui gagnoit toutes les humeurs.

une nourriture fort analeptique & appropriée à l'espece de malade, jointe à quelques remedes devoit sans doute satisfaire à ces indications.

En consequence le malade fut mis au regime suivant, on lui faisoit du bon bouillon avec de la viande fraiche de boucherie & de la volaille on y ajoutoit sur la fin un gros bouquet de pourpier & d'oseille & un peu de sel commun. le malade prenoit de ce bouillon de trois en trois heures. a un des bouillons du matin & a un autre du soir on faisoit tremper un peu de pain. & apres chacune de ces deux soupes on lui donnoit un demi verre de bon vin rouge, dans lequel avoient infusé pendant deux fois vingt quatre heures, une poignée de cochlearia, une poignée de raifort sauvage (feuilles & racines) & demi poignée de chacune des ecorces seches de grenade & d'orange amere: par tems on lui permettoit d'avaler un oeuf frais & un peu de vin a la place d'un bouillon. La boisson ordinaire du malade fut toujours de l'eau legerement ferrugineuse. tous les quatre ou cinq jours elle etoit purgée avec le bol suivant, jalap & rubarbe en poudre de chacun 18. grains. diagrede, 10 grains extrait d'aloës rendu un peu liquide avec le sirop d'absynthe s. q.

La bouche etoit nettoyée avec un gargarisme composé d'eau de vie camphrée, de jus de citron, de miel de narbonne & de quelques gouttes d'esprit de vitriol. lorsque la putridité fut diminuée on adoucit ce gargarisme en y melant un quart ou un tiers d'eau d'orge. on affermit les gencives en les touchant avec l'esprit de vitriol dulcifié & l'on pansoit la machoire avec une sorte infusion de myrrhe & d'aloës dans l'esprit de vin bien dephlegmé en commençant par mettre bien a sec les alveoles qui etoient inondés de salive, on les remplissoit apres de petits bourdonnets trempés dans la teinture, on couvroit tout les gangrené d'un petit plumaceau imbibé de la même teinture & l'on couvroit ensuite le tout d'une languette de linge simple trempé dans le miel de narbonne. ce pansement de vitriol etoit quatre fois le jour.

L'on appliquoit un cataplasme émollient résolutif sur la tumeur du cou: et l'on faisoit des frictions sèches, soir et matin sur les pieds et sur les jambes.

Ces soins, à quelques changemens près, continués pendant environ deux mois eurent tout le succès qu'on en pouvoit attendre. Les pieds et les jambes se désenflerent; l'eau du bas ventre se dissipa insensiblement; la ratte parut moins engorgée; une partie de la tumeur du cou fut bientôt résoute et l'autre partie, qui restoit toujours dure et qui causoit beaucoup de douleur à la malade, suppura dans un petit point, qui s'ouvrit de lui même. Cette ouverture par laquelle il ne sortoit qu'une sérosité ichoreuse, nous fournit le moyen de découvrir avec la sonde, que la base de la machoire inférieure, de ce côté là (le côté droit) étoit aussi cariée.

Cette portion calcée de l'os de la machoire s'exfolia dans la suite. il commença à se présenter à l'ouverture de l'apreau une petite esquille que je ne pus tirer qu'en agrandissant cette même ouverture quelque tems après il se présenta encore à l'ouverture externe une autre esquille plus grosse, raboteuse et longue d'onze lignes. je fus également obligé d'agrandir l'ouverture pour l'arracher et 7 à 8 jours après, ce côté là de la machoire fut entierement guéri.

Le côté opposé étoit toujours noir et inébranlable. il répendoit au loin une puanteur insupportable. nous y appliquames le feu à la fin du mois de Mars pour en accélérer l'exfoliation.

Au commencement du mois d'avril la malade parut guérie, à la carie de la machoire près et l'engorgement de la ratte, qu'aucun remede n'a encore pu entierement résoudre. Elle prenoit des alimens solides depuis quelque tems; et pour servir de la remettre et de reparer son sang, nous lui prescrivimes le lait de chevre, qu'elle prit pendant deux mois le soir et le matin à la dose d'une chopine chaque fois.

Ce lait produisit l'effet le plus heureux. La malade reprit en peu de jours ses chairs et son embonpoint ordinaire. nous lui fimes cependant continuer, durant tout l'été et l'automne suivante, l'usage de l'eau ferrugineuse: et elle étoit purgée de tems en tems a cause de l'obstruction de la ratte. La carie de la machoire étoit pansée à l'ordinaire; rien n'annonçoit encore que la nature cherchat à se débarrasser.

La malade étoit cependant fort impatiente de n'avoir plus cette
portion dans la bouche. Elle vint me solliciter plusieurs fois de la
lui ôter, y ay quelque moyen que ce fut. mais je lui repondis toujours
qu'il n'etoit pas encore tems. j'etois fortement persuadé qu'il etoit très
Dangereux de rien accélérer, attendu que par la profondeur de la cavité
que je trouvois de chaque côté, je voyois clairement que la portion
saine de cet os qui pouvoit rester, encore, etoit très peu de chose.
Enfin dans le mois de janvier suivant (année 1768.) la portion de
cet os se separa avec les oppos, à la simphise du menton, et elle
s'enfonça un peu en dedans, ce qui gonfloit et rendoit fort douloureux
les mouvemens de la langue. Ce derrangement annonçoit que la nature
cherchoit alors à se débarrasser de ce qui etoit tems de le faire. ayant
donc appellé je cherchai à ébranler doucement ce gros os, à l'enfoncer
entierement en dedans afin qu'ayant tout à fait perdu son niveau
avec les opposé je pusse l'enlever sans risque de casser la petite
portion qui pouvoit rester en place. mes tentatives furent inutiles,
je ne pouvois jamais l'ébranler.

Je crus devoir prendre patience pendant quelques jours, mais outre
la gêne que la portion antérieure de cet os causait à la langue, sa
portion postérieure, dont on ne trouvoit point la fin irritoit tellement
les muscles buccinateur et masseter, que la joue en devint fort
enflé, dure, rouge, et très douloureuse de même que tout ce côté
de la tête. je fus donc forcé de chercher un moyen d'ôter cet os, sans
faire d'effort qui fut en état de casser la petite portion saine qui pouvoit
rester.

après bien des reflexions, vû l'impossibilité de degager cet os,
sans faire des efforts considerables, j'y imaginai de le scier, vers le milieu,
le plus profondement qu'il me seroit possible. en conséquence je fis
faire la petite scie, dont on verra la figure ci après, x j'en enveloppai
la pointe avec un peu de linge, afin de ne pas blesser la langue et
je me mis à travailler. les gencives de chaque côté de la machoire
gattée étoient beaucoup retirées. mais comme celle du côté interne
étoit plus que celle du côté externe, je fus obligé de beaucoup presser
en bas celle dernière et même encore, j'entamai avec la scie.
parvenu fort près de la base de la machoire, je jugeai que je devois

x Voyez la planche

être bien proche de la portion saine de cet os. je retirai ma scie et j'essayai avec les doigts de séparer les bouts de l'os scié; il ne me fut pas possible d'en venir à bout, et il ne restoit guere plus possible de scier plus bas. je cherchai un moyen plus fort que mes doigts et dont l'action ne portat que sur les deux bouts de l'os scié, à fin de pouvoir les séparer. je trouvai ce même moyen, à ne pouvoir mieux, dans le pelican ordinaire. j'engageai le crochet de la branche de ~~supérieure~~ cet instrument, du côté interne, sous la carie de la portion antérieure de l'os scié, où il y avoit un peu de prise, et j'appuyai l'arbre du pelican sur la portion supérieure du bout postérieur de même os scié. cet instrument ainsi placé, j'observai de lever la branche du pelican, en n'appuyant que legerement sur l'arbre. en prenant cette précaution toute la force du mouvement devoit tomber sur la portion gattée de l'os que je n'avois pû finir de scier. je ménageois en même tems la portion saine qui devoit rester en place autant qu'il étoit possible. aussi la portion de l'os que je voulois casser craqua à cette tout de suite et mon grand os carié fut divisé en deux. je l'ôtai après, avec la plus grande facilité. si j'avois, au contraire, employé une force égale sur le point d'appui et sur la résistance, j'aurois élevé la portion antérieure de l'os scié comme deux, je suppose, et j'aurois abaissé la portion postérieure du même os, comme deux aussi de sorte que la petite portion saine auroit eu à résister à une force comme quatre, ce qui l'auroit certainement cassée.

Toute la carie enlevée, je trouvai effectivement qu'il ne restoit de la machoire que la croûte de sa base en maniere de petit cilindre (5). tous les accidens s'éperent; le malade n'eut plus de puanteur dans la bouche. je lui défendis de rien mascher de dur

---

(5) je conserve cette pièce où sont toutes les alvioles de ce côté de machoire. elle a deux pouces huit lignes de longueur dans sa partie inférieure, trois pouces dans sa partie supérieure et environ trois lignes de largeur ou profondeur on y voit une partie de l'apophyse angulaire et coronoïde de la machoire inférieure, tous les parois du grand conduit de cet os et bien de lignes au dessous, et presque toute la face articulaire de la symphise qui n'est elle a un pouce juste de largeur ou hauteur.

De bien long tems, pour ne pas casser la petite portion dos qui lui restoit de ce côté là.

Lau a peu cette petite portion dos sert fortifiée, sans qu'on s'apperçoive qu'elle ait grossi. La malade jouit depuis ce tems là d'une bonne santé. Elle mache bien du côté opposé, mais elle ne parle pas aussi bien qu'avant sa maladie. Sa joüe gauche est un peu plus applatie et paroit un peu plus allongée que la joüe droite. Le vuide qui est dans sa bouche est tel que le petit plancher que forme la cêtte de la machoire, recouverte de la gencive, n'est plus si élevé que celui qui soutient la langue. — aussi lorsque la bouche est ouverte, on voit et oreyane y panches un peu plus du côté gauche que du côté droit.

Jay cru que le traitement de cette maladie, sa marche et sur tout le mechanisme des moyens dont je me suis servi pour enlever cette grande carie pourroient être de quelqu'utilité. La carie des os de la machoire dans le Scorbut, n'est pas d'ailleurs une maladie commune. M^r. Lind observe au contraire qu'elle est rare (6) Il n'en rapporte qu'un seul exemple (7) et Saviard (8) cramer (9) murray (10) Le docteur cook (11) et m^r. Wanswiethen (12) sont les seuls — auteurs que je connoisse qui en ayent vû aussi des exemples.

(6) Traité du Scorbut T. 1er. p. 460.
(7) ibid p. 236.
(8) obs^ns de chirurgie p. 469.
(9) Jean georg. henri cramer Dissert. Epistolica de Scorbuto
(10) Lind T. 1er. p. 215.
(11) ibid p. 468.
(12) le commentaire de § 1161 Suo le Scorbut.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

2e.

Observation sur un Staphylôme formé par la tête de l'uvée et guri par la compression

La plupart des auteurs qui on traité des maladies des yeux ont appellé Staphylôme toute tumeur de l'uvée, hors de l'oeil, par quelque ouverture faite à la cornée transparante. (1) plusieurs cependant n'ont donné ce nom qu'aux élevations de la cornée transparante (2) ou opaque

(1) Paul eginette, avicene, Rhases, Damascene, fabrice Jesu fils d'Hali comt antin hoffmann fabrice d'aquependante Bevenisse marcaurele Levrin Dionis m^r. de la faye
(2) v. celse Actius m^r. gunz

(3) Soit que luvée relachée eût concouru avec lhumeur aqueuse à les former, soit quelle n'y eût été pour rien. D'autres auteurs ont appellé Staphylôme et la tumeur formée par lissue de luvée, et celle formée seulement par lélevation de la cornée transparante (4).

Celui qui fait le Sujet de mon observation étoit de la premiere Espece. Il étoit Survenu à la Suite d'un coup de pointe de couteau qu'un jeune garçon de 7 ans avoit reçu à la partie antérieure et inferieure de la cornée transparante de l'œil gauche. La plaie étoit dirigée de bas en haut

Il n'y avoit que trois jours que cet accident étoit arrivé lorsqu'on m'appella. L'œil étoit un peu enflammé, douloureux et la vûe en étoit abolie. Le Staphylome étoit grand comme une grosse lentille et fort dur. cette dureté et la jeunesse du Sujet me firent craindre de crever luvée En la pressant, si je voulois tenter de la reduire (5) je ne pouvois pas non plus dilater la plaie (6) que dans Son angle Superieur, qui étoit déjà fort proche du milieu de la cornée transparante, ce qui auroit laissé à cette partie une cicatrice qui auroit empêché les rayons visuels de pénétrer jusques dans l'œil. Les moyens que les anciens ont indiqués pour traiter cette maladie, (7) me paroissent encore pires que cet accident. je me déterminai donc à essayer la compression, non par celle que quelques auteurs la conseillent, (8) mais bien de la maniere Suivante.

---

(3) S.t Yves (Tr des m. des yeux p. 173) rapporte l'exemple d'un Staphylome de la cornée opaque formé par la conjonctive que lhumeur aqueuse Soulevoit parce que la Sclerotique avoit été déchirée.

(4) Paré, Heister, maître jean, S.t Yves, col de villars, mauchard.

(5) v. mauchard. S.t Yves medico. Chirurg. dem.r de Haller T. IV p. 374.

(6) v. le même

(7) presque tous les anciens ont conseillé de détruire le Staphylome, ou par la ligature ou par les cathereliques, ou bien de l'emporter avec linstrument tranchant, Dont Suivoit toujours la perte de la vûe et très Souvent la perte de tout l'œil.

(8) Jesse fils d'Hali est le p.r qui ait parlé de la compression. Woolhous Heister, m.r de la Faye, la conseillent aussi, mais en appliquant immediatement Sur l'œil une petite boëte, ou une calote de plomb. Ces corps me parurent plus propres a augmenter la maladie et les accidens quelle occasionne communement qu'à la guerir. En effet je pensai que si le milieu de la concavité de ce corps ne portoit pas precisement Sur la petite tumeur et si la base de tous les points compressifs ne se passoit pas Sur le milieu de la convexité de ce même corps l'œil Seroit comprimé par les bords de ces corps dans des points fort éloignés de la voute de la cornée, ce qui forceroit luvée de bomber davantage et ce qui contondroit l'œil et y attireroit

Le Sujet étant assis, je lui lavai l'œil malade avec de l'eau tiède et un peu d'eau de vie. je le lui fis ensuite fermer, et j'appliquai particulièrement sur le endroit des paupières qui répondoit au staphylôme, d'abord des plumaceaux de charpie, trempés dans le blanc d'œuf condensé avec la dissolution d'alun et ensuite des compresses en 12 gradués et mouillés dans l'eau commune et l'eau de vie; j'appliquai un assez grand nombre de ces compresses pour qu'elles débordassent l'orbite de deux travers de doigts. j'attachai après cela par son milieu, au bonnet derrière la tête, une bande étroite et forte, que je vins croiser les deux bouts sur les compresses en les tirant également en sens contraire, mais de toute ma force; je les portai après cela derrière la tête pour les y croiser encore et finis par les assujettir au devant du bonnet. je fermai aussi toute l'œil afin de empêcher les mouvemens et d'empêcher par conséquent ceux de l'œil blessé. je couchai le malade à plat dans son lit. je lui recommandai de se tenir toujours sur le dos et surtout de ne point remuer la tête et de ne point la pencher d'un côté ni d'autre. je le mis à la diète et je lui fis arroser l'appareil de 3 en 3 heures avec l'eau et l'eau de vie.

Ce jour là et le lendemain je vis forcé avant le jeune malade, pour sçavoir s'il pouvoit supporter la forte compression que j'avois faite sur son œil blessé; mais à peine s'en plaignoit il. le 3e jour je levai l'appareil. l'œil étoit moins enflammé, moins douloureux et le staphylôme étoit rentré de la moitié. je répansai l'œil comme la première fois et je le fis encore arroser de tems en tems.

Le 6e je fis le 3e pansement. l'œil n'étoit presque plus enflammé ni douloureux, et le staphylôme avoit encore diminué très considérablement.

Le 8e et le 9e je fus obligé de panser le malade parce qu'il s'étoit dérangé l'appareil. l'œil étoit un peu plus enflammé que le 6e le reste étoit la même chose.

---

des inflammations et des douleurs violentes. Il est aisé de voir que la compression simple dont je me suis servi n'exigeoit pas une précision aussi géométrique, quelle pouvoit par conséquent produire autant d'avantage et qu'elle étoit au moins aussi sûre pourquelle a eu tout les succès que j'en attendois. -

Le 12 et le 13 il n'y eut plus de douleur ni d'inflammation a l'œil et le staphylome n'étoit pas plus gros qu'une tête d'une épingle

Le 21 le staphylome fut dissipé, mais on voyoit encore luxée dans la petite plaie de la cornée.

Le 24 je ne fis plus qu'un bandage contentif, et le 28. le malade fut guéri.

A tous les pansemens, je trempai toujours deux plumaceaux à plat dans la dissolution alumineuse avec le blanc d'œuf: le 9 je cessai de faire cette opération et je trempai dans de l'eau de vie les compresses qui y dont je me servois pour faire le point d'appui.

A mesure que luvée rentra la vûe se rétablit et lorsque la cicatrice de la cornée fut faite le malade y vit de même qu'auparavant. Il est cependant resté une petite adhérance de luvée à la face interne de cette même cicatrice ce qui fait que la pupille est toujours un peu ovale et quelle le devient beaucoup plus lorsquelle se contracte. jay observé aussi quelle se reserre un peu que l'autre lorsque l'enfant veut fixer quelqu'objet, mais il m'a toujours assuré, depuis trois ans quil y a quil est guéri, quil y voit aussi bien qu'avant que l'accident lui fut arrivé.

---

n.a. c'est comme une observation qu'un anonyme a publié, une lettre imprimée, venant d'Italie

Observation sur un carcinome du museau, et du col de la matrice guéri par l'amputation de ces parties

Madame la comtesse D.xxx s'apperçut, au mois de may de cette année 1760, qu'elle avoit une petite tumeur au museau de la matrice au cun autre signe qu'un leger embarras qu'elle ressentoit, depuis peu de jours, dans cette partie ne la porta a y faire des recherches. Cette dame est âgée de 52 ans. Elle est bien conformée, d'une taille avantageuse et a un bon temperament. Elle a aussi une force d'esprit peu commune. Elle avoit été mariée a 17 ans, a 19 ans elle accoucha d'un garçon et a 20 ans et demi d'une fille. 18 mois après elle perdit M. son époux, et elle ne sent

point remariée ; ses regles la prirent a lâge ordinaire. Elles nont jamais été interrompües, que par les deux grossesses, jusqu'a lâge de 50 ans, qu'elles revinrent moins regulierement, et il y avoit quatre mois qu'elles navoient paru lors que cette dame sapperçût de la tumeur qui lui étoit survenüe au col de luterus

Cette petite tumeur ne linquiéta point. Elle crut que c'étoit une glande engorgée qui se dissiperoit d'elle même ; mais le tems a trompé son attente, sa tumeur grossit peu a peu ; une perte blanche se montra dans le mois de juillet (madame De... n'y avoit jamais été sujette) et dans peu de jours cette perte fut fort abondante et teinte de sang, comme de la lavure de chair. Dans les mois d'aoust et de septembre la malade eut aussi des pertes rouges qui revenoient souvent, et l'obligeoient de se tenir presque toujours au lit, et quelquefois étoient si fortes, qu'elle rendoit des caillots de sang gros comme le poing. La tumeur augmenta toujours. La perte blanche surtout commença à sentir mauvais ; ce qui obligea la malade, qui fait son séjour ordinaire à la campagne, de venir chercher des secours dans cette ville.

Ce fut le 10.bre suivant qu'elle s'y rendit et elle vit le même jour Mr. L. qui ayant reconnu limportance de sa maladie me fit appeller le lendemain. ce jour là nous lexaminames ensemble. nous trouvames au fond du vagin une tumeur irregulierement ronde, fort dure, raboteuse, et dont la grosseur égaloit celle dun oeuf de canne ou le poing dune jeune personne. En passant les doigts circulairement au tour de la tumeur, on trouvoit qu'elle avoit la figure dun bouton de chemise, qu'oique sa racine eut environ deux pouces de diamêtre, on trouvoit aussi qu'elle étoit formée par le museau et le commencement du col de la matrice qui s'étoient ainsi dénaturés. L'orifice de se viscere étoit entiérement effacé. la tumeur gagnoit un peu plus dans le corps de la matrice du côté gauche que du côté droit, on en trouvoit cependant partout la fin en portant toute la main bien avant dans le vagin. le reste du corps de luterus, en introduisant le doigt dans le rectum et en portant la main sur le petit ventre, nous parut sain.

ACADEMIE NATIONALE DE

La malade étoit pâle, jaunâtre. Elle avoit la fièvre lente. La tumeur ne la faisoit cependant beaucoup souffrir; mais elle étoit épuisée, soit par les pertes rouges, soit par les blanches. — dont l'abondance étoit telle alors, qu'elle mouilloit, dans — l'espace de vingt-quatre heures, cinq à six serviettes pliées en huit de large chacune. cette humeur commençoit à avoir l'odeur de celle que rendent les ulcères cancereux invétérés. l'examen nous convainquit que la maladie de Mme la comtesse de ... étoit un carcinome du mamelon et du col de la matrice.

Cette maladie a été regardée comme mortelle jusqu'à présent, néanmoins vû que nous trouvions le fond de l'engorgement, que le reste du corps de la matrice nous paroissoit sain; que la malade étoit d'un bon âge et d'un bon tempérament, qu'elle étoit fort — courageuse et que les progrès que faisoit sa maladie n'avoient pas lieu de, sans doute, de la mettre au tombeau, nous lui proposames l'amputation de son carcinôme. le désespoir fait tout hazarder. elle y consentit; et nous ne nous occupames plus que des moyens de la préparer à cette opération.

En conséquence elle fut saignée et purgée. nous lui prescrivimes des bouillons et un régime adoucissant. cinq à six jours après nous examinames de nouveau la tumeur. nous trouvames qu'elle avoit encore sensiblement gagné dans le corps de la matrice, surtout du côté gauche, où nous avions déjà eu, la première fois, bien de la peine à en atteindre les extrémités. nous résolumes de ne plus différer l'opération, et elle fut arrêtée pour le lendemain 17. du même mois 3bre.

Il falloit aussi nous occuper sérieusement des moyens de faire cette même opération. la tumeur remplissoit tout le vagin. elle étoit si haute qu'à peine nous pouvions arriver à son — extrémité postérieure; et le bistouri et les ciseaux ordinaires ne pouvoient point nous servir, parce qu'ils ne pouvoient décrire qu'une ligne droite, parallèle à la tumeur. M. L. imagina un bistouri transversal[x] porté en manière de faux, sur un — manche assés long pour qu'on puisse le passer de porter, dans — le vagin, la main qui le tiendroit durant l'opération, ce conduit devant être rempli par la main qui saisissoit la tumeur. nous nous munîmes aussi des ciseaux courbes sur le plat des lames, d'une herrine, de quelques autres instrumens et d'un appareil convenable.

[x] figure 2e

Messieurs S. Docteurs en medecine et D. m.rs en chirurgie qui avoient été invités a cette opération y furent présents. elle fut executée de la maniere suivante. la malade fut placée au bord de son lit comme pour accouchement. M.r L. alla saisir la tumeur avec sa main gauche, qu'il avoit graissée; il porta ensuite avec la main droitte, son bistouri faussaire le long de la gauche et de son doigt indicateur jusqu'au dela de la tumeur, c'est a dire — jusques sur l'endroit sain du corps de la matrice. la il commença a separer la tumeur, en pesant avec son instrument et en lui faisant faire de petits mouvemens de bascule en haut et en bas. par ces petits mouvemens et en tirant a proportion la tumeur il la detacha peu a peu: et plus que la matrice se relacha il descendit insensiblement dans le vagin, ce qui diminua beaucoup la gêne extreme dans laquelle il étoit en commençant l'operation. Lorsqu'il eut coupé un peu plus de la moitié de la racine de la tumeur, il craignit de blesser le rectum avec la pointe de son bistouri transversal, — surtout dans les mouvemens de bascule qu'il étoit obligé de lui faire faire pour faciliter la section. Il quitta cet instrument, me donna ~~a tenir~~ la tumeur a tenir (elle étoit proche de la vulve tant la matrice s'étoit relachée) et avec les ciseaux courbes sur le plat des lames dirigés avec les doigts de la main gauche, x qu'il avoit libre, il finit aisément cette opération.

La tumeur étant entierement séparée la matrice, qui étoit plus volumineuse que dans l'état naturel, présenta une ouverture capable de contenir tous les doigts d'une main, joints ensemble, jusqu'auprès de leur base. nous cherchâmes avec attention, s'il ne restoit pas de dureté dans quelqu'un des bords de la plaie; nous en trouvames a un endroit. je fus l'accrocher avec une herrine et je l'amenai dans la vulve ou m.r L. la coupa avec les ciseaux ne trouvant pas autre chose de suspect, nous pansames la plaie avec des gros bourdonnets liés, et trempés dans un digestif ordinaire et nous remîmes la malade dans son lit.

Ce jour là, nous laissames la tumeur chez la malade afin que les parens et les curieux la vissent. le lendemain je l'emportai chez moy. cette tumeur n'étoit plus grosse que comme un gros œuf de poule, parce que les frottemens violens qu'elle avoit souffert durant

l'opération, qui fut fort longue et très laborieuse, avoient — détruit la plus part des végétations dures et calleuses dont elle étoit couverte. je coupai cette tumeur par tranches fort minces. elle étoit pleine, aussi dure et aussi blanche que du cartilage. je n'y découvris par des fibres charnues distinctes ni la moindre trace de conduit ni d'orifice de la matrice. j'ai soumis une partie de ces morceaux de la tumeur, aux mêmes — expériences qu'ont faites mrs Desfouarts (2) et Sagat (1) sur les tumeurs de cette nature. j'eus, à peu près, les mêmes produits. j'en fis quelques autres de particulières qui ne m'apprirent rien de nouveau.

L'extirpation de cette tumeur ne fut pas suivie de la plus petite hemorragie. la malade passa le jour de l'opération et le lendemain fort tranquillement. elle urina sans peine.

Le surlendemain 19. nous trouvames une grande tache de suc ichoreux lymphatique sur une serviette que nous lui faisions tenir entre les cuisses. on leva l'appareil; on fit beaucoup d'injections emollientes dans la plaie et on la pansa comme la premiere fois.

Le 20. le 5 de l'opération la malade eut le pouls un peu élevé. Elle alla à la selle d'elle même et fut d'ailleurs fort tranquille. L'écoulement de la tumeur lymphatique fut un peu plus abondant et il approcha davantage de la nature du pus. la malade fut pansée le 5 comme le 3.

Le 21. le 6 la suppuration s'établit, et elle fut bien conditionnée. le 8. elle eut à peine mouillé la serviette pour indiquer que la plaie avoit besoin d'être pansée tous les jours, elle le fut.

Le pouls étoit revenu dans son état naturel.

L'on permit la malade à la diète blanche à la reserve d'une soupe-grasse, qu'elle mangeoit à midi.

Le 10. 11. 12. la suppuration fut à l'ordinaire, et la malade soutint très bien son nouveau regime.

Le 13. 14. 15. 16. 17. la suppuration commença à diminuer mr. L. examina la plaie qui fut trouvée dans un très bon état

(1) memoires de l'acad. r. de chirurg. v. in 4°. p. 271.

(2) ibid. p. 681.

Le 25 il ne découloit de la plaie que quelques gouttes de pus dans
les 24 heures on ne la pensa que de loin en loin. ce même jour
Jexaminai les parties qui avoient souffert lopération ; elles étoient
reparées a peu près comme si on ne les eut pas touchées. La grande
ouverture qui avoit été faite à la matrice, ~~la partie antérieure~~
~~de la matrice~~ étoit retrécie, froncée et formoit une espèce de
museau d'orifice de même que dans letat naturel cet orifice
étoit grand a admettre le bout du petit doigt. il étoit tourné
un peu plus du côté gauche que du côté droit par ce que on avoit
emporté, en opérant plus du corps de la matrice de ce côté là que
de lautre. Le bord des froncis du côté gauche formoit des plis
plus gros et plus durs que le bord opposé. lorifice de la matrice
me parut plus avancé dans le vagin quil ne letoit naturellement
et il vacilloit d'un côté et dautre en le pressant, comme si
luterus, n'avoit point été mutilé.

Le 30. la suppuration fut entièrement tarie et la malade
commença a sortir deux ou trois jours après.

Le 4b. mrs J. Lap. et D. lexaminerent (jetois à la campagne)
Ils trouverent la matrice dans le même état ou je lavois trouvée
le 25. et le 26. madame la comtesse D. xxx partit pour chez elle
ou elle jouit dune très bonne santé. Elle y continue la diete
sanitive que je lui avois recommandé de ne pas quitter de
deux ans ou dix huit mois.

Reflexions

Cette opération me paroit nouvelle. Parmi un grand nombre
dauteurs que jay consultés sur cette matière, je nen ay trouvé
aucun qui en fût mention.

Les cas ou lon peut la mettre en usage sont particulièrement
les ulcères et les tumeurs carcinomateuses qui surviennent au
museau de ou col de la matrice et à la partie supérieure du
vagin, pourvu neanmoins que la maladie nait pas gagné

Les parties voisines et qu'on trouve avec les doigts, les bornes de l'engorgement. Ces cas ne sont pas rares. La pratique journalière, quelques auteurs et entr'autres Mauriceau (3) — Démontrent que la plus part des cancers, des parties de la — génération dans la femme, affectent débord ces parties dans les endroits que nous avons indiqués.

L'uterus n'est pas nécessaire a la vie (4) cet organe n'a aucune adhérance remarquable avec les viscères qui l'environnent — Surtout dans les endroits ou il est nécessaire de n'attaquer l'integrité pour l'opération que je propose et que nous — avons heureusement pratiquée, et l'hemorragie dans ces mêmes endroits n'est nullement à craindre. La maladie pour laquelle je conseille cette même opération est toujours mortelle, et elle est encore plus à redouter par les tourmens horribles qu'elle fait éprouver avant de causer la mort. qu'est ce donc qui peut empêcher la chirurgie de porter, d'or-en-avant, des — Secours efficaces dans une maladie aussi cruelle et aussi — Meurtriere? rien. une carrière nouvelle doit se frayer des — Nouvelles routes.

---

(3) Fr. D. accouchemens T. II. obs 140. 150. 167. 189. 265. 276. 655. 691.

(4) un très grand nombre d'auteurs rapportent des exemples — d'extirpations, naturelles ou faites par le moyen de l'art, des matrices entières dans les cas de chûtes et renversement total de la viscere mais la plus part de ces auteurs ont pris des polypes qui — sortoient de l'uterus pour l'uterus même, neanmoins je pense qu'on ne peut pas revoquer en doute les exemples rapportés par Paré (liv. de la generat. chap. 43. p 970) et par Fr. Rousset (De part. cæsar).

f. 1er

f. 2me

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

Abraham Sicre m.d
Démonstrateur en chirurgie
à Toulouse, de l'académie
royale des sciences inscriptions
et belles lettres de la même
ville et ci devant chirurgien
interne de l'hôtel dieu de paris.

Les parties voisines et qu'on trouve avec les doigts les bornes de l'engorgement. Ces cas ne sont pas rares. La pratique journalière, quelques auteurs et entr'autres Mauriceau (3) — Demontrent que la plus part des cancers, des parties de la — génération dans la femme, affectent d'abord ces parties dans les endroits que nous avons indiqués.

L'uterus n'est pas nécessaire a la vie (4) cet organe n'a aucune adhérance remarquable avec les viscères qui l'environnent — Surtout dans les endroits ou il est nécessaire de l'attaquer l'integrité pour l'opération que je propose et que nous — avons heureusement pratiquée, et l'hemorragie dans ces mêmes endroits n'est nullement à craindre. La maladie pour laquelle je conseille cette même opération est toujours mortelle, et elle est encore plus à redouter par les tourmens horribles qu'elle fait éprouver avant de causer la mort. qu'est ce donc qui peut empêcher la chirurgie de porter, d'or-en avant, ses — secours efficaces dans une maladie aussi cruelle et aussi — meurtriere? rien. encouragé éclairé doit se frayer des — nouvelles routes.

---

(3) Fr. D. accouchemens T. II. obs 140. 150. 167. 189. 263. 276. 557. 691.

(4) un très grand nombre d'auteurs rapportent des exemples — d'extirpations, naturelles ou faites par le moyen de l'art, des matrices entières dans les cas de chûtes et renversement total de ces viscères mais la plus part de ces auteurs ont pris des polypes qui — sortoient de l'uterus pour l'uterus même. neanmoins je pense qu'on ne peut pas revoquer en doute les exemples rapportés par Paré (liv. de la generat. chap. 43. p 970) et par Fr. Rousset (De part. cæsar).

256.